

### SARAJEVO

- RE: Sarajevo
- Je dirais de ne pas venir, mais tu n'écouteras pas. Voici ce que vous avez payé.
- Pied de chèvre

Le contrôle est une illusion dans les Balkans, une illusion qui a engendré le génocide et la violence d'aussi loin que l'on se souvienne. Carrefour de cultures, le territoire met en bouteille les tensions entre différents groupes, enracinées dans les ethnies, la langue, la foi et les terres, et la secoue pour mélanger le tout pour former une infusion puissante et souvent sanglante. Assoiffés de vengeance et alimentés par le penchant balkanique pour la sauvagerie, les Serbes, les Bulgares, les Albanais, les Croates, les Bosniaques, les Macédoniens, les Monténégrins, les Roumains et les Slovènes en ont tous bu abondamment.

Au milieu de tout cela, l'Enclave de Sarajevo qui comprend l'ancienne capitale et les villes voisines d'Iliđža (y compris le mont Igman) et de Vogošća est la plus proche que nous ayons pour être qualifié d'havre de paix. Alors que la Bosnie-Herzégovine s'est fragmentée en une mosaïque d'enclaves autonomes contestées comme le Dinaric Collective (une enclave de paramilitaires soutenus par la Croatie dans les montagnes dinariques), la Republika SRPSKA (ou République serbe de Seberian, qui borde le Monténégro et est dirigée par le chef de guerre serbe Goran Jakšić), ou les territoires islamiques alliés (formés lorsque la République musulmane de Bosnie s'est effondrée à la suite des campagnes serbes du milieu des années 50), Sarajevo a survécu en raison de son importance stratégique et symbolique en tant que centre sociopolitique et culturel. Ne vous souciez pas de vous tenir au courant des nombreux micro-États des Balkans, de leurs dirigeants et de leurs allégeances. Les conflits frontaliers, religieux ou ethniques constants signifient que ces nations autoproclamées changent tous les deux mois.

Bien que le serbo-croate soit la langue officielle de l'étalement urbain, la plupart des gens parlent leur dialecte balkanique natal ou le pidgin balkanique parlé à Sarajevo qui doit beaucoup à la fois au slave et à l'arabe. L'influence islamique s'étend cependant à plus que la simple langue. L'Islam touche de nombreux aspects de la vie à Sarajevo, et la ville compte plusieurs écoles musulmanes et plus d'une centaine de mosquées.

Une partie importante de la population ethniquement diversifiée est composée des milliers de réfugiés qui se sont échappés à Sarajevo des zones rurales par crainte d'être persécutés, violés ou assassinés par des partisans et des milices, la majorité étant des Serbes orthodoxes de l'Est, des Croates catholiques romains, et les musulmans bosniaques.

Les flambées violentes entre les membres de ces grandes religions et les néo-païens slaves sont devenues monnaie courante. L'Alliance pour Allah et les factions plus radicales au sein de chacun des groupes culturels diffusent régulièrement de la propagande, marginalisant et fracturant davantage la ville.

Depuis la dissolution des forces de police et militaires locales il y a des décennies (la série interminable de pierres tombales menant au mont Igman raconte cette histoire), les enquêtes criminelles et les tâches de maintien de la paix sont menées conjointement par les Casques bleus de la Force de protection des Nations Unies dans les Balkans (une mission de maintien de la paix a commencé au début des années 1990) et un groupe de crise européen (troupes Euroforce/MET 2000 soutenues et remises en service par le NEEC).

Les équipes spéciales de maintien de la paix sont stationnées à Butmir, où elles aident à protéger l'aéroport de Sarajevo, entretenu par Saeder-Krupp et servant de l'une des rares portes aériennes restantes dans les Balkans. Récemment, Aztechnology a entamé des pourparlers avec le MET 2000 afin de s'octroyer une vallée voisine pour leur propre usage. L'effet de levier des AAA pour maintenir les troupes d'Euroforce et du MET 2000 dans la région a bien payé. Les soldats de la paix se concentrent sur l'endiguement plutôt que sur le contrôle. Limiter la violence à une petite zone est plus facile que le rêve impossible de l'arrêter.

La paix est durement gagnée dans la ville. Les factions nationalistes, les milices, les partisans, les mercenaires à gages et les assassins font toujours des ravages, les dommages collatéraux étant plus la règle que l'exception. Les gilets pare-balles bon marché ou usagés sont des accessoires de mode courants parmi les autochtones de Sarajevo. Ceux qui peuvent se permettre une protection supplémentaire engagent des gardes du corps (souvent des étrangers pour éviter les conflits d'intérêts) ou voyagent dans des véhicules blindés. Bien que les systèmes de transport en commun tels que le réseau de tramway spinal autour du quartier central et les bus qui desservent les banlieues ont survécu, ils ont été la cible d'attaques et de prises d'otages dans le passé.

Si vous prévoyez de voyager bien armé, assurez-vous que quelqu'un qui vous aborde ressemble aux locaux, sinon vous pourriez être approché pour servir de gardes. Choisissez le mauvais camp dans ce conflit et les Casques bleus vous tomberont dessus.

A ce jour, le plex ne possède toujours pas de réseau sans fil public (sans aucun projet à l'horizon non plus), bien que de plus petits réseaux corporatistes et privés existent. Le libre accès à l'infosociété d'aujourd'hui est encore bien hors de portée du peuple des Balkans, dommage, car l'éducation et les échanges culturels pourraient être exactement ce qui pourrait briser le cycle de la violence.